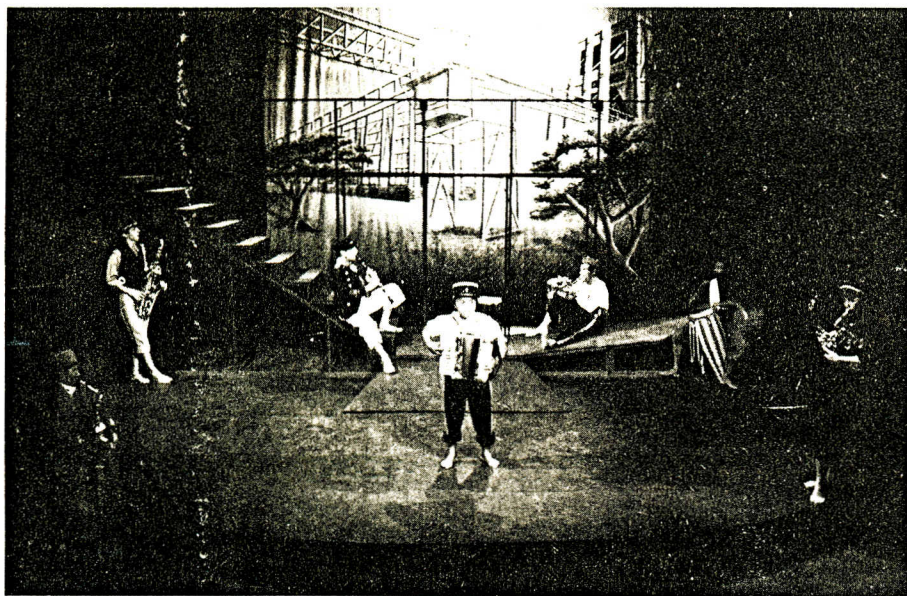


QUI VIVE

N°4 1986

INTERNATIONAL



COLANDIE, *ou les Quatre Saisons du Théâtre Volland de la Réunion*

Lorsque la troupe du Théâtre Volland entre en scène avec les cuivres et l'accordéon, elle fabrique le soleil. Ils sont huit. Ils portent des défroques de soldats, on dirait des hommes de cirque, des zouaves. La lumière revient. Le spectacle commence. Vous éprouvez une drôle d'impression : vous comprenez tout, et en même temps vous ne comprenez rien. « Si Colandie i sorte ek un zoreil, c'est son affaire » ; « Mon cousine la marié et lu na zenfan » ; « Zot lé malheureux l'Apeca » ; « I fo mi sava »... Vous reconnaissez çà et là des mots que vous avez coutume d'entendre, des gestes que vous êtes habitué à effectuer lorsque vous employez ces termes. Vous suivez sans peine l'histoire de Colandie, enfuie d'un orphelinat de l'île, en route vers la France où l'attend un amour par

correspondance. Colandie s'endort sous vos yeux... ses rêves sont peuplés de personnages parfaitement maîtres de la langue de Malherbe, dont le discours vous est plus immédiatement intelligible. La ronde des saisons va jouer, deux heures durant, son éternel manège. Vous serez à Paris, dans le sommeil de Colandie, pour assister à son inévitable désillusion, en français, et vous retournerez là-bas, au soleil, pour des solstices et pour des équinoxes qui vous familiariseront peu à peu avec le créole.

Le charme de « Colandie » réside dans ce mélange savant, qui ne dégénère jamais en confrontation. « Colandie » est une fable qui se déroule à plus de neuf mille kilomètres de Paris, dans une île que le rêve métropolitain hante comme une Californie grosse de mythologies et de déceptions.

Le charme de « Colandie » tient aussi à la formidable santé du Théâtre Volland. Il faut mentionner Arnaud Dormeuil parce qu'il a vingt ans et un talent à dormir debout. Il est le fil conducteur de la pièce ; coryphée monté sur ressorts, Monsieur Loyalissime de la troupe, il déploie une énergie à vous donner l'envie d'aller voir ce qui se passe là-bas, entre le solstice et l'équinoxe, ce qui peut bien s'y passer, pour qu'y soit né ce phénomène tonique et philosophe. Conception très tropicale de la philosophie.

Emmanuel Genvrin, Chartrain d'origine et psychologue de formation, vit à La Réunion depuis 1978. Il y est arrivé pour s'occuper des enfants « difficiles » de l'A.P.E.C.A., association euphémiquement intitulée « de Protection de l'Enfance coupable et abandonnée » (« Zot lé malheureux l'Apeca »). Dès la première année, il ouvre un atelier théâtral dans une maison de jeunes, puis fonde le Théâtre Volland avec deux jeunes Réunionnais, Jean-Luc Trules et Dominique Attali. Depuis trois ans, il a cessé d'exercer son premier métier : il écrit pour la troupe, qu'il dirige et met en scène. « Colandie » est la deuxième de ses pièces.

A son arrivée il n'y avait de théâtre en l'île que celui de la métropole en tournée : visites sporadiques de Racine et de Molière, côtoyant les manifestations « sauvages » de petites troupes égarées entre folklore et militantisme. Institué en 1965, le Centre d'Action Culturelle de l'île n'est jamais parvenu à s'implanter dans le cœur des Réunionnais.

Le Théâtre Volland, si son goût affiché pour l'indépendance (d'esprit) ne l'a pas toujours maintenu en grâce aux yeux de l'autorité administrative, se prévaut aujourd'hui de sa légitimité populaire. Emmanuel Genvrin a visé juste : son intelligence du fait créole et l'énergie de ses amis lui assurent un succès que la prestation de Beaubourg, en mai dernier, dans le cadre des spectacles organisés par le Théâtre international de Langue française, n'a fait que confirmer.

On devrait revoir « Colandie », en tournée chez les z'oreilles, à l'automne.